

SHAOLIN CONSOMMÉ



Cet article est le premier d'une série consacrée au berceau légendaire des arts martiaux. Son titre est un clin d'œil au livre des Canadiens Joseph Heath et Andrew Potter, *Révolte consommée, le mythe de la contre-culture*¹. Cette étude provocatrice met en évidence la récupération des postures subversives de la jeunesse occidentale par un capitalisme néolibéral capable de tout digérer à commencer par la rébellion contre l'ordre établi². Dans un contexte de bouleversements mondiaux qui, en Chine, coïncida avec le tournant radical des années 1980, le monastère Shaolin connut également sa grande transformation. Détruit en 1928 par le seigneur de la guerre Shí Yǒusān 石友三³, ce centre historique du bouddhisme *chan* (zen) n'était plus que l'ombre de lui-même lorsque les autorités communistes entreprirent de le réhabiliter et, parallèlement, de préserver un folklore martial local intégrant les « boxes Shaolin ». Cela jusqu'à ce que les partisans d'un développement économique tous azimuts ne prennent conscience du potentiel d'un mythe cinématographique gonflé à l'excès par les exploits virtuels des stars des films d'action. Une des conséquences de l'exploitation de cet imaginaire fut l'apparition d'une nouvelle génération de « moines guerriers » (wǔsēng 武僧) présentés par les médias comme des artistes martiaux pétris de sagesse, une vision idyllique très éloignée, comme nous le verrons, de la réalité. Enfin, on pourra se demander si le rôle actuel de ces bonzes athlètes est bien de perpétuer une vénérable tradition martiale ou, en donnant corps à la légende, d'alimenter une machine à profit extrêmement lucrative.

Un désir créé par la machine à rêver du cinéma

À partir des années 1980, les idéaux propagés par le communisme semblèrent voler en éclat. Comme je pus l'observer moi-même, la majeure partie d'une population jusqu'alors vouée à la construction du socialisme se prit d'enthousiasme pour la formule attribuée à Guizot : « Enrichissez-vous ! ». Mon propos ici n'est pas de critiquer le désir bien légitime de vouloir améliorer ses conditions de vie⁴ ni l'action d'un gouvernement qui a été capable de tirer des centaines de millions de personnes de la pauvreté tout en se hissant dans bien des domaines au-

1 Titre original : *The Rebel Sell*, HarperCollins, 2004. Cet ouvrage est disponible en français aux éditions de L'Échappée.

2 Ordre qu'il s'agissait justement de renverser pour favoriser l'extension du marché.

3 Cela pour en déloger Fán Zhōngxiù 樊钟秀 (1888-1930) qui y avait établi son quartier général. Quelques temps auparavant, Shì Miàoxìng 释妙兴 (1891-1927), qui dirigeait le monastère, avait organisé une milice de moines soldats équipés d'armes à feu. Avec près de 20 000 hommes celle-ci constitua une force d'appoint engagée dans les luttes intestines des seigneurs de la guerre.

4 Rappelons qu'à la veille de la révolution maoïste la Chine était l'un des pays les plus pauvres du monde.

dessus des standards de ses concurrents. Pour les futurs moines guerriers, ce fut une alternative à une condition paysanne qui n'offrait guère de perspectives d'avenir hormis celles promises par un exode rural massif vers les grandes villes. Les heures consacrées à un entraînement physique de haut niveau ne représentaient certainement pas un effort plus pénible que le travail des champs encore peu mécanisé et, d'une certaine façon, leur situation pouvait même paraître enviable alors que la Chine devenait l'usine du monde. Cela dit, je me propose dans ces lignes de scruter la commercialisation d'un mythe et plus particulièrement le pouvoir mobilisateur d'une illusion cinématographique qui contribua à redéfinir une tradition militaire monastique. Le sérieux avec lequel certains racontent sur Youtube ou Facebook leurs initiations dans les écoles de Shaolin et Wudang, autre haut lieu du tourisme martial en Chine, prête à sourire si ce n'est à pleurer. Bien entendu, il ne s'agit pas de nier les sacrifices consentis par ces consommateurs d'exotisme, les litres de sueur versés pour suivre le rythme d'une jeunesse chinoise entraînée comme des sportifs de haut niveau ou des artistes de cirque. La question qui se pose réellement est celle-ci : ce Shaolin, vendu aux quatre coins du monde, s'inscrit-il dans une continuité historique et spirituelle ou n'est-il que le résultat d'une instrumentalisation touristique, la réponse à un désir créé de toutes pièces par la machine à rêver du cinéma?



L'entrée du monastère (1997)

La fièvre du kung-fu

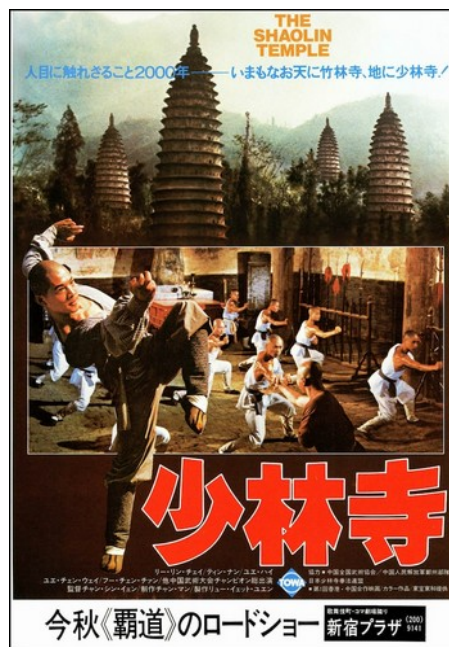
Le boom des arts martiaux dans le monde précéda d'une décennie la « fièvre du kung-fu » en Chine populaire. Il fut la conséquence de l'engouement du public pour les films de Bruce Lee. Tout se passa justement au cours de cette période de triomphe de la contre-culture. Ainsi par exemple, le zen nippon, qui avait accompagné avec une ferveur étonnante le bellicisme criminel de l'empire du Soleil levant, devint aux États-Unis une spiritualité à la mode et on oublia bien vite son pouvoir d'oblitération des consciences⁵. Si le moine Shaolin incarné par Bruce Lee dans *Opération Dragon* (1973) se distingue par sa cruauté – les os enfoncés et les nuques disloquées semblent lui procurer d'intenses jouissances –, la star ne manqua pas de s'inscrire dans l'air du temps, revendiquant dans ses interventions publiques une philosophie martiale qui puisait autant dans le taoïsme que dans le zen vulgarisé. Avant le tsunami déclenché par le dieu des arts martiaux, Hollywood avait déjà opté pour une version plus *peace and love* en la personne de David Carradine dans le rôle principal de la série télévisée *Kung Fu* (1972-1975). Avec le personnage de Kwai Chang Caine, eurasien initié aux arts martiaux par des maîtres inspirés, Shaolin apparut aux Occidentaux comme le centre d'une spiritualité musclée, équilibre harmonieux entre puissance du mental et souplesse corporelle, qui ne pouvait que finir par alimenter le créneau du développement personnel comme en témoignent les formations dédiées aux chefs d'entreprise proposées par le monastère ou encore les *best-sellers* récents du prétendu moine Shi Heng Yi 释恒义. Ce dernier, qui est né en 1983 de parents vietnamiens à Kaiserslautern en Allemagne et reconnaît avoir été influencé par Bruce Lee, eut le

5 Sur ce sujet, on lira l'ouvrage de Brian Victoria, *Le zen en guerre, 1868-1945* (Éditions du Seuil, 200), ainsi que mon article en ligne intitulé *Les arts martiaux dans l'ombre du militarisme nippon*.

flair de miser sur les réseaux (un demi-million d'abonnés sur Instagram) pour faire la promotion de ses enseignements psychologisant. Son succès ne manqua pas de susciter les critiques des partisans de maîtres officiellement mandatés par le monastère, tel Shì Yánlín 释延林 qui fut entraîneur du temple *Shaolin Temple Europe* ouvert à Berlin en 2001⁶. Significativement, ce dernier raconte lui-même avoir découvert sa vocation vers l'âge de huit ans en visionnant le premier grand succès du ciné-kung fu en Chine populaire, le film *Le Temple de Shaolin* sorti en 1982 qui révéla Jet Li. Bref, les aveux du moine officiel comme ceux du bonze autoproclamé montrent que tout commença non dans un site religieux quelque peu négligé pendant tout le XXe siècle mais sur le grand écran.



Bruce Lee en singulier moine Shaolin



Affiche japonaise du film *Le Temple de Shaolin*

Des moines destinés à la scène

Dans une interview accordée à une chaîne de télévision chinoise, Jet Li affirmait de façon catégorique qu'avant le tournage de son premier film rien des arts martiaux du célèbre monastère n'y subsistait. De fait, les scènes de combat qui émaillent cette production donnent à voir des démonstrations du spectaculaire wushu sportif dont Li était un champion virtuose. Tout ça est très éloigné des boxes développées dans le terroir de Shaolin, les zones rurales du comté de Dēngfēng 登封, celles-ci se caractérisant par leur rusticité. « C'est très moche » me commenta mon premier maître de wushu, Wang Weiguo, une ou deux années seulement après la sortie du film. À cette époque « l'authentique boxe Shaolin » demeurait encore ignorée du grand public se distinguant uniquement par son nom prestigieux des autres manifestations de martialité qui peuvent être observées dans les campagnes chinoises. À l'encontre de ce qu'affirmait Jet Li, le chercheur japonais Ryuchi Matsuda signale dans son traité sur l'histoire du wushu⁷ un article paru en 1964 dans le magazine *People's China* attestant la survie à cette époque de la boxe Shaolin en la personne de Shì Dégēn 释德根 (1914-1970), moine du monastère qui était devenu entraîneur à l'école des sports amateurs de Dengfeng. Comme le souligne l'article qui lui est consacré sur Baidu⁸, l'héritage des bonzes guerriers s'inscrivait alors dans le folklore local, leurs techniques de combat étant enseignées au sein de la troupe de chant et de danse de la province du Henan ainsi que dans les écoles primaires et secondaires du comté. Toutefois, plus que Degen, décédé en 1970, ce fut un autre religieux venu de la province du Sichuan, le fameux Hǎidēng 海灯 (1902-1989), qui incarna tout d'abord la figure médiatique de grand maître de Shaolin. On lui consacra des biographies, des

6 En 2023, le temple Shaolin du Henan compte des antennes dans le monde entier. La première fut celle de Berlin fondée en 2001 dont l'abbé actuel est Shì Yǒngchuán 释永传 qui n'appartient pas à la catégorie des moines guerriers.

7 Zusetu Chūgoku bujutsu-shi (図説中国武術史), Shinjinbutsu Oraisha, 1976.

8 Bǎidù bǎikē 百度百科 est une encyclopédie collaborative en ligne chinoise.

bandes dessinées et un documentaire en 1984 (*Le maître Haideng de Shaolin 少林海灯法师*) jusqu'à ce qu'une polémique l'opposant aux artistes martiaux locaux, ne le force à quitter le temple avec ses disciples. Sans vouloir rentrer dans cette controverse qui défraya la chronique, le moins que l'on puisse dire c'est que la sérénité que le grand public est enclin à associer à un sanctuaire dédié à la méditation était d'ores et déjà troublée par des luttes intérieures et une évolution qui n'allait pas tarder à aller dans le sens d'une disneylandisation. En 1987 fut ainsi fondée la troupe des moines guerriers de Shaolin (Shàolín sì wǔsēngtuán 少林寺武僧团) dont le jeune Shì Déyáng 释德扬 devint instructeur en chef. Né en 1968 et entré dans les ordres au moment où la Chine connaissait sa « fièvre du kung-fu », ce dernier devint le disciple de Sùxǐ 素喜 (1924-2006), un ancien moine retourné à la vie laïque qui était soutenu par les autorités de Dengfeng. Avec ce renouvellement générationnel, le temple historique finit par se confondre avec l'image d'Épinal propagée par le cinéma. Ainsi, lorsque les moines Shaolin firent leur toute première apparition en France en 1989 sur la scène du Palais omnisports de Paris-Bercy, leur entrée fut annoncée par le thème musical de la série télévisée *Kung Fu*. C'était là une réponse aux attentes d'un public fasciné par une vision sirupeuse du guerrier sage, idéalisation qui jette le manteau de Noé sur l'un des aspects les plus contradictoires du bouddhisme.



Shi Degen (1914-1970)



Une bande dessinée à la gloire de Haideng

Une dérive militaire du bouddhisme

Le moine guerrier de Shaolin n'était pas un sage mais le symptôme d'une dérive militaire de la doctrine du Bouddha. Il était destiné aux basses œuvres, formé au combat pour assurer la défense de biens fonciers ou prendre part à des conflits politiques. Parfois, il apparaissait comme un marginal agissant à partir de temples secondaires hors de contrôle des autorités ecclésiastiques. Dans sa magistrale étude sur Shaolin, l'universitaire Meir Shabar rapporte ainsi qu'en 1832 un magistrat de Dengfeng s'éleva contre le comportement déviant de bandes de moines plus ou moins liées au monastère et s'adonnant à l'alcool, au jeu d'argent et même au proxénétisme⁹ ! Shaolin ne fut pas une exception. En effet, il y eut des moines batailleurs aux quatre coins de l'Asie depuis le Tibet (les dob-dob connus pour leur agressivité et leur goût des jeunes garçons) jusqu'au Japon (les *sōhei* constitués en armées privées), leur dénominateur commun résidant dans des comportements transgressifs. Ils se gointraient fréquemment de viande¹⁰ — il semblerait que le végétarien ne fasse pas un bon guerrier —, couraient souvent les filles (ou les mignons) et n'hésitaient pas à estropier ou tuer si cela s'avérait nécessaire. Ainsi, on raconte que l'un des premiers exploits de Degen fut de tuer un adversaire en combat. Un autre disciple du monastère Shaolin, le célèbre général de l'armée rouge Xǔ Shìyǒu 许世友 (1906-1985) blessa mortellement le fils d'un propriétaire terrien après y avoir été formé aux arts de combat. Ayant rejoint brièvement la clique d'un seigneur de la guerre, il commit un autre homicide avant d'intégrer finalement les rangs du parti communiste chinois¹¹. Pour l'anecdote, je citerai encore le bonze Chánhuī 禅辉 que j'eus la chance de rencontrer au cours des

⁹ Meir Shabar, *The Shaolin Monastery*, University of Hawai'i Press, 2008, pages 48-49.

¹⁰ Signalons toutefois que, contrairement aux idées reçues, le végétarisme n'est pas une règle alimentaire stricte dans le bouddhisme.

années 1990 en collant aux basques de mon maître Wang Bo. Totalement inconnu en dehors de la région natale de ce dernier, ce bonze très âgé était quant à lui resté fidèle à ses vœux monastiques tout en prodiguant un enseignement des arts martiaux à la jeunesse des villages avoisinants, cela fort de sa réputation de héros local pour avoir mis fin, de façon expéditive, aux exactions de trois soldats des forces d'occupation japonaises... Bien entendu, il ne faut pas généraliser, le monachisme bouddhiste n'est pas un monde homogène, loin de là. On y trouve différentes catégories de moines, l'intérêt que certains cultivent à la marge pour les arts martiaux pouvant sembler antinomique si ce n'est, sous l'influence du taoïsme, dans une perspective bien chinoise de culture de soi. Mais que penser alors de ces supposés moines qui se produisent dans les salles de spectacle de l'Occident pour présenter des tours relevant plus de la fête foraine que d'une saine discipline du corps et de l'esprit ? Las, même le moine le plus authentique, voué en théorie au seul Dharma, peut succomber aux tentations de ce monde.



Le général Xu Shiyu



Chanhui, centenaire, dans son ermitage

Le moine PDG

C'est avec le maître avec Wang Bo que j'effectuai mon unique visite de Shaolin à l'été 1997. Les abords du monastère s'encombraient encore de restaurants et boutiques vendant tout un bric-à-brac, mêlant souvenirs, articles de sports et objets saugrenus. L'enceinte sacrée du temple était envahie de touristes en goguette, très bruyants comme c'est toujours le cas en Chine. Toutefois nous eûmes la chance d'être reçus en privé par le moine Yǒnglín 永林 qui nous accueillit en tenue décontractée, polo et bermuda. Les choses s'accéléchèrent deux ans plus tard lorsqu'un moine de la même génération que notre hôte, Yǒngxìn 永信, accéda au rang de 30^e abbé du monastère de Shaolin. Ordonné en 1981, disciple du précédent abbé (Shì Xíngzhèng 释行正, 1914-1987¹²) et en charge de la gestion du temple depuis 1987, celui-ci chassa les marchands du temple en nettoyant le site de ses innombrables commerces. Se targuant d'être titulaire d'un MBA (Master of Business Administration), le « moine PDG » œuvra bien plus dans le sens d'un développement commercial que pour diffuser une saine doctrine bouddhique. Pour cela, il aurait probablement fallu rendre Shaolin à sa vocation première de centre religieux en mettant un terme à l'exploitation de son mythe cinématographique. Il faut reconnaître que l'action de Yongxin fut une réussite financière avec plus de 700 marques déposées et la création d'un véritable empire économique. Le scandale arriva en 2025 lorsque le vénérable abbé fut accusé de détournements de fonds et de corruption, ce qui, bien plus que ses frasques et ses « enfants illégitimes », entraîna sa destitution en 2025 et, à la suite d'un procès, une peine de vingt-quatre années de prison assortie d'une amende de 3,5 millions de yuans.

11 Ainsi d'ailleurs que l'un de ses condisciples, Qián Jūn 钱钧 (1905-1990), qui devint également un haut gradé de l'armée populaire de libération.

12 Notons que depuis trois siècles le poste d'abbé du monastère Shaolin était vacant. Xingzheng ne fut élevé à cette charge que l'année précédant sa mort (1986).

Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010 grâce à son action, Shaolin n'en restera pas moins une importante source de profits touristiques avec près de sept millions de visiteurs par an¹³.



Avec les moines de Shaolin (1997)

Une impulsion venue du Soleil levant

Dans quelle mesure est-il possible de concilier consommation d'un mythe et authenticité ? L'habit ne faisant pas le moine, il est intéressant de reprendre l'histoire récente du monastère avec celui qui fut l'un des principaux artisans de la renaissance de sa tradition guerrière, le grand maître Liáng Yǐquán 梁以全, laïque formé à la boxe Shaolin dans le cadre familial. L'impulsion de ce renouveau vint de la volonté d'une organisation japonaise, la puissante fédération de Shorinji-kempo, d'effectuer un pèlerinage dans le berceau supposé de leur pratique martiale¹⁴. Son énigmatique fondateur, l'ultra-nationaliste japonais Dōshin Sō (1911-1980), prétendait en effet y avoir reçu la transmission d'une lignée martiale, sa discipline dénotant toutefois une évidente inspiration japonaise mêlant ju-jitsu et attitudes inspirées par l'iconographie bouddhiste¹⁵. Chargé de superviser les échanges martiaux avec une délégation japonaise imbue de sa prétendue légitimité, Liang Yiquan constitua la toute première équipe de démonstration réunissant quelques adeptes amateurs locaux et effectua par ailleurs un travail de collecte de documents ainsi que de recensement des pratiques martiales du comté de Dengfeng. Lors de la visite des Japonais en 1979, il put ainsi contredire leur affirmation selon laquelle l'art martial de Shaolin avait disparu de Chine mais s'était conservé au Japon. Invité officiellement dans ce pays avec son équipe d'experts, Liang fut profondément impressionné par les installations grandioses de la Fédération de Shorinji Kempo, un exemple qui l'incita à voir grand. En 1981, il fonda ainsi la toute première école professionnelle d'arts martiaux de Chine populaire, Shàolín Épō 少林鵝坡, qui, sept ans plus tard, comptait déjà 1400 élèves. Actuellement les infrastructures de l'établissement s'étendent sur une superficie de 500 000 mètres carrés. Organisatrice de manifestations de masses spectaculaires et dotée d'une équipe de démonstrateurs qui s'est produite aux quatre coins du monde, l'école est devenue un important centre de formation accueillant chaque année des milliers d'étudiants chinois et étrangers venus découvrir le kung-fu de Shaolin. Les activités proposées se sont étendues au wushu sportif, au *sanda* (boxe pieds-poings chinoise), au taekwondo, mais aussi au football, au hockey sur glace ou encore à la performance cinématographique. Tout cela en parallèle avec un développement diversifié incluant un supermarché, un hôtel ainsi qu'un centre d'exposition. Et il existe d'autres

13 China Daily, *Shaolin pivots to a future beyond kung fu*, 13 juillet 2026.

14 Ajoutons que cette organisation fut impliquée dans le projet du Film *Le Temple de Shaolin*, quelques-uns de ses experts, tel Hiromichi Yamazaki 7^e dan, y jouant des rôles mineurs.

15 Il faut noter que là encore le cinéma joua un rôle important dans la diffusion de cette autre légende avec un film sorti sur les écrans en 1975 dans lequel Sonny Chiba, la vedette de *Street Fighter* (1974), accomplissait les exploits inspirés de l'autobiographie de Sō dont l'essentiel (l'initiation à Shaolin) demeure aujourd'hui invérifiable. Pour une analyse du Shorinji kempo et les prétentions de son fondateur cf. Donn Draeger, *Modern Bujutsu & Budo – The Martial Arts and Ways of Japan*, Weatherhill, 1990, pages 163-172.

écoles à Dengfeng qui la concurrencent en taille et nombre d'élèves... Ainsi, sans Hollywood d'une part et sans l'intérêt manifesté par une puissante organisation japonaise d'autre part, il est fort probable que le sort de Shaolin, important centre historique de diffusion du bouddhisme *chan* (zen), eut été différent et que les arts martiaux qui lui sont étroitement associés seraient tombés dans l'oubli. Pour les connaisseurs, le temple serait resté la référence symbolique majeure de nombreuses écoles martiales du Nord et du Sud de la Chine se réclamant, la plupart du temps à tort, de sa légende. Une légende disproportionnée au regard de la véritable histoire des bonzes guerriers comme nous le verrons dans un prochain article.

José Carmona

www.shenjiying.com